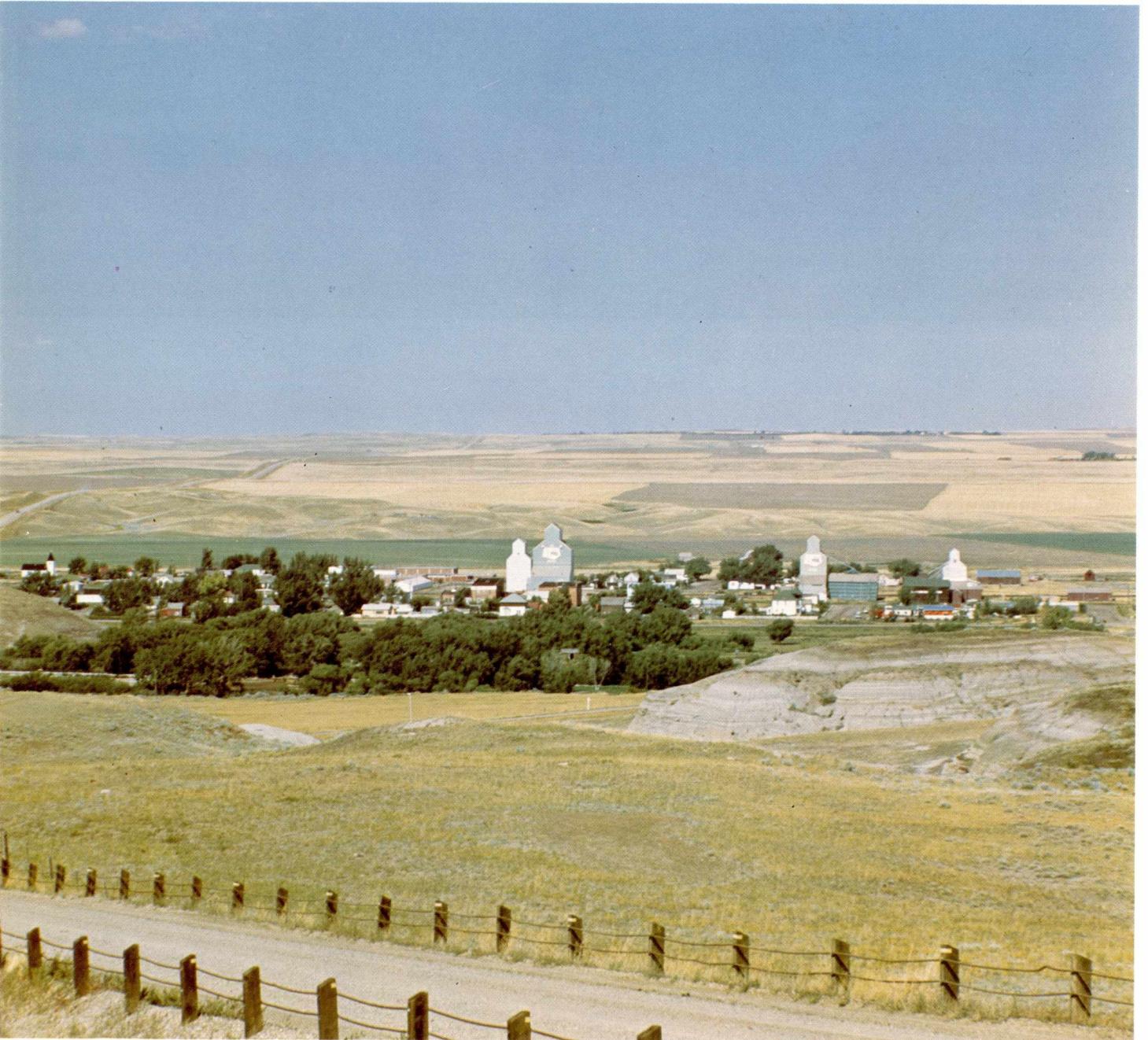
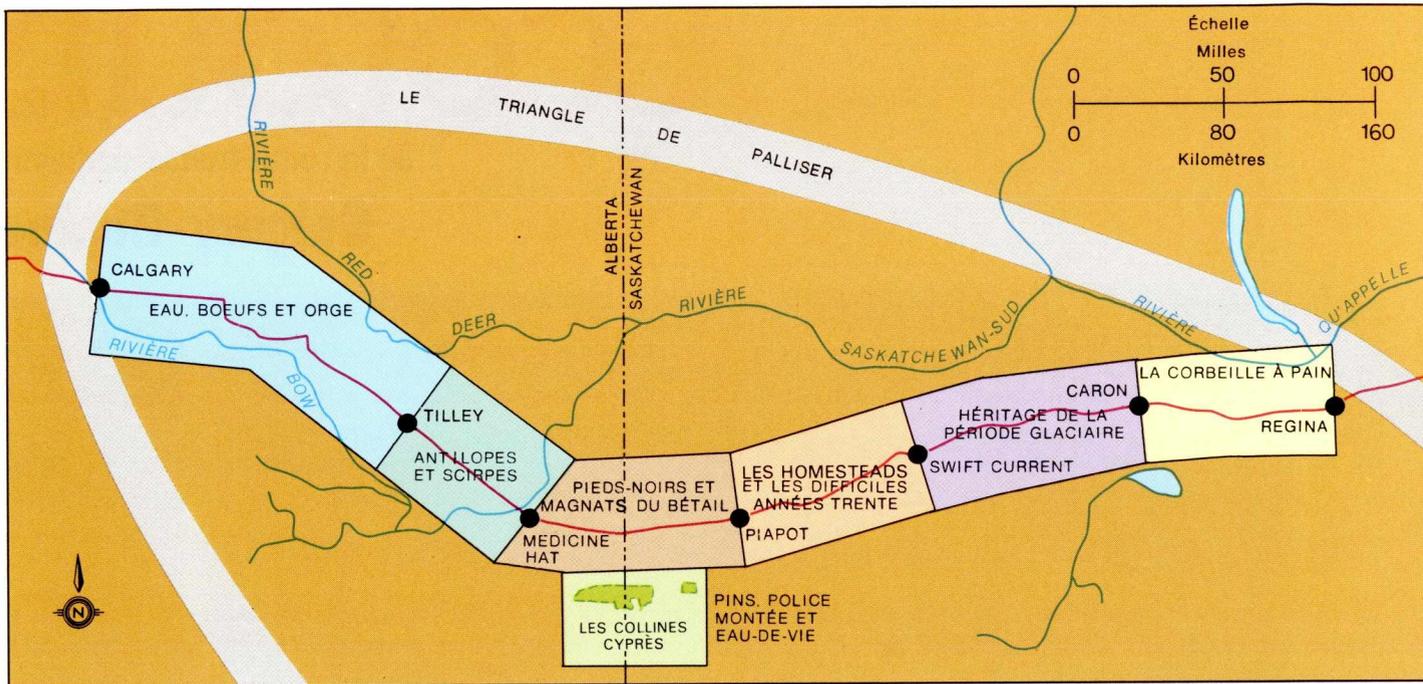


ÉCOTOUR®

de la route transcanadienne

Calgary-Regina





... dans la partie centrale du continent, se trouve une région, désertique ou semi-désertique, qui ne sera jamais colonisée... Bien qu'il y ait quelques terres fertiles, nous ne pourrions jamais tirer grand profit de cette région. D'après ce que je connais de l'ensemble du pays, jamais je n'encouragerai l'établissement d'un moyen de communication...

Capitaine John Palliser (British North American Exploring Expedition, 1857-1860), 1862

Je déclare sans hésitation que la région qu'on a dite aride est d'une fertilité insurpassée et peut être qualifiée littéralement le "jardin" du pays.

John Macoun (Sandford Fleming Expedition 1872-1875), 1882

Il est fascinant, cent ans plus tard, de regarder cette terre que l'explorateur Palliser a qualifiée de désertique et que le botaniste Macoun a décrite comme un véritable jardin. Le "triangle de Palliser" ne reçoit que 300 à 400 mm (12 à 16 pouces) de précipitations par année. De plus, la région est sèche, la plus grande partie des précipitations se manifestant pendant l'été, alors que l'eau s'évapore rapidement puisqu'il s'agit d'une saison généralement ensoleillée, chaude et venteuse. La région connaît des sécheresses, ce qui explique peut-être les différences de vues de Palliser et de Macoun, le premier ayant visité la région au cours d'une année sèche alors que le deuxième y est venu en période humide. À la fin des années 1880 et au milieu de la décennie de 1930, la sécheresse a rendu impropre à la culture le triangle de Palliser. Depuis, toutefois, l'amélioration des méthodes et du matériel agricole, les cultures résistant à la sécheresse, l'irrigation et l'élevage du bétail sur les terres trop pauvres pour la culture ont favorisé la mise sur pied d'une économie agricole productive.

Le terrain descend progressivement vers l'est. Calgary, située à l'extrémité ouest, se trouve à 3,400 pieds (1000 m) au-dessus du niveau de la mer tandis que Regina est à 1,900 pieds (580 m). Quiconque aurait le loisir d'observer les lieux à partir d'un satellite se trouvant à 100 milles

(160 km) de la terre, verrait simplement une vaste plaine dont la monotonie n'est brisée que par trois principales caractéristiques: les vallées des rivières Bow et Saskatchewan-Sud, le plateau des collines Cypres et le coteau Missouri. "Coteau" désigne le versant d'une colline et celui-ci apparaît comme un échelon de cette plaine inclinée.

Une vue aérienne permet de découvrir des champs rectangulaires, les vallées de deux grandes rivières et plusieurs grands lacs artificiels. De vastes étendues non cultivées, telles que les Grandes collines Sand ou les prairies qui séparent Tilley et Medicine Hat, se découpent également bien sur les champs à structures composites. Trois petites zones de forêt naturelle se détachent du paysage: épinette et pin sur les versants nord des collines Cypres, bosquets de peupliers dans les Grandes collines Sand et une variété d'arbres à larges feuilles le long de la vallée de la Qu'Appelle. À l'ouest, au nord et à l'est, le triangle de Palliser est bordé d'un gigantesque parc naturel de peupliers, en forme de fer à cheval, qui traverse la route transcanadienne à l'ouest de Calgary et à l'est de Regina.

De la voiture, le voyageur apercevra trois principaux groupes d'habitats. Aux abords de la route se trouvent principalement des plantes introduites, telles que le trèfle d'odeur, ou mélilot, le chiendent à crête et le chardon. Y vivent également des blaireaux, des spermophiles de Richardson et autres petits mammifères, ainsi que des oiseaux et insectes.

Le deuxième groupe d'habitats est également artificiel et comprend les champs irrigués, les canaux d'irrigation, les réservoirs, les champs asséchés et les jachères d'été, les prairies ensemencées, les clôtures, les basses-cours, les jardins et les rideaux boisés. Parmi les plantes et les animaux qui s'y sont adaptés, on compte des espèces indigènes dont le cerf de Virginie, le coyote, le spermophile, la mouffette, les canards, et plusieurs cultures, plantes herbacées et oiseaux non indigènes.

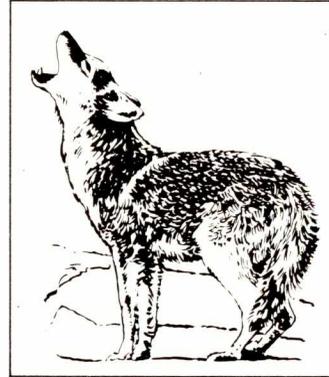
Le triangle de Palliser un siècle plus tard

Le troisième groupe d'habitats est encore aujourd'hui comme il y a plusieurs milliers d'années: vallées incultes, marais, borbiers alcalins, poches dans les prairies, dunes de sable, les collines Cyprès et autres prés trop secs, trop accidentés ou rocaillieux pour être cultivés. Ces habitats n'occupent qu'une faible superficie, mais ils servent de points de repère pour mesurer les effets de l'homme sur le paysage naturel.

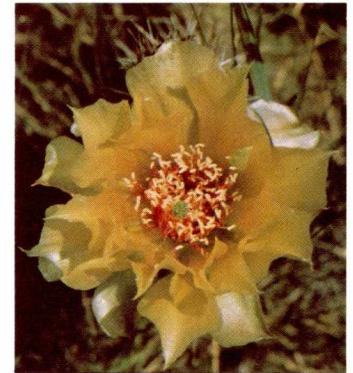
Le voyageur peut se demander quelles forces naturelles et quelles initiatives humaines ont pu modeler le paysage de cette vaste plaine. Il y a quatre-vingt-dix millions d'années, un océan couvrait toute la région. Plus tard, la pression s'exerçant de l'intérieur de la croûte terrestre a déplacé le lit marin en le soulevant vers l'ouest. Depuis deux millions d'années jusqu'à environ 10,000 ans passés, la région a été périodiquement recouverte par les glaciers qui ont façonné le terrain dans sa forme actuelle.

Les premiers habitants sont venus d'Asie, par le détroit de Béring, il y a au moins 15,000 ans. Leur présence nous est confirmée par des peintures et des hiéroglyphes, des animaux de la prairie gravés dans la pierre et des outils de chasse en pierre. Il y a trois cents ans, environ 15,000 Indiens habitaient la plaine et les terres boisées adjacentes. Ces hommes, qui ne jouissaient d'aucun moyen de transport, vivaient de la terre en harmonie avec l'environnement naturel. L'introduction du cheval vers 1740 a alors augmenté leur mobilité et commencé à modifier lentement leur mode de vie. Ils n'ont cependant ressenti les conséquences de la présence de l'homme blanc qu'à l'époque de l'expédition de Palliser, en 1859, car la plupart des premiers explorateurs et trappeurs contournaient le sud de l'Alberta et la Saskatchewan.

Après le milieu du XIX^e siècle, l'évolution a accéléré son rythme. Moins de trente ans après l'expédition de Palliser, l'homme blanc avait pratiquement exterminé le bison, élément vital du mode de vie des Indiens. En même temps qu'arrivaient de l'Est la Police montée du Nord-Ouest (1874) et le chemin de fer du Canadien Pacifique (1883), s'installaient les premiers propriétaires de ranch et leur bétail, amené des États-Unis. Quelques colons suivirent la venue du chemin de fer, mais la majorité, composée surtout d'Européens, immigra au



Coyote



Raquette

début du XX^e siècle. Ces fermiers apportèrent avec eux de nouvelles cultures, de nouveaux animaux et de nouvelles plantes herbacées. Il n'y a probablement pas d'autre région, dans tout le Canada, qui ait subi des changements aussi importants en si peu de temps.

Avant de s'arrêter aux diverses sections de la route, il vaut la peine d'examiner la page centrale, impression d'un artiste du paysage entre Calgary et Regina. Puisque l'histoire est essentiellement la même dans tout le triangle de Palliser, divers phénomènes humains et naturels ont été mis en évidence dans les parties de la route où ils sont le plus remarquables. Cependant, ces mêmes caractéristiques peuvent se retrouver ailleurs. Il suffit d'ouvrir l'œil!

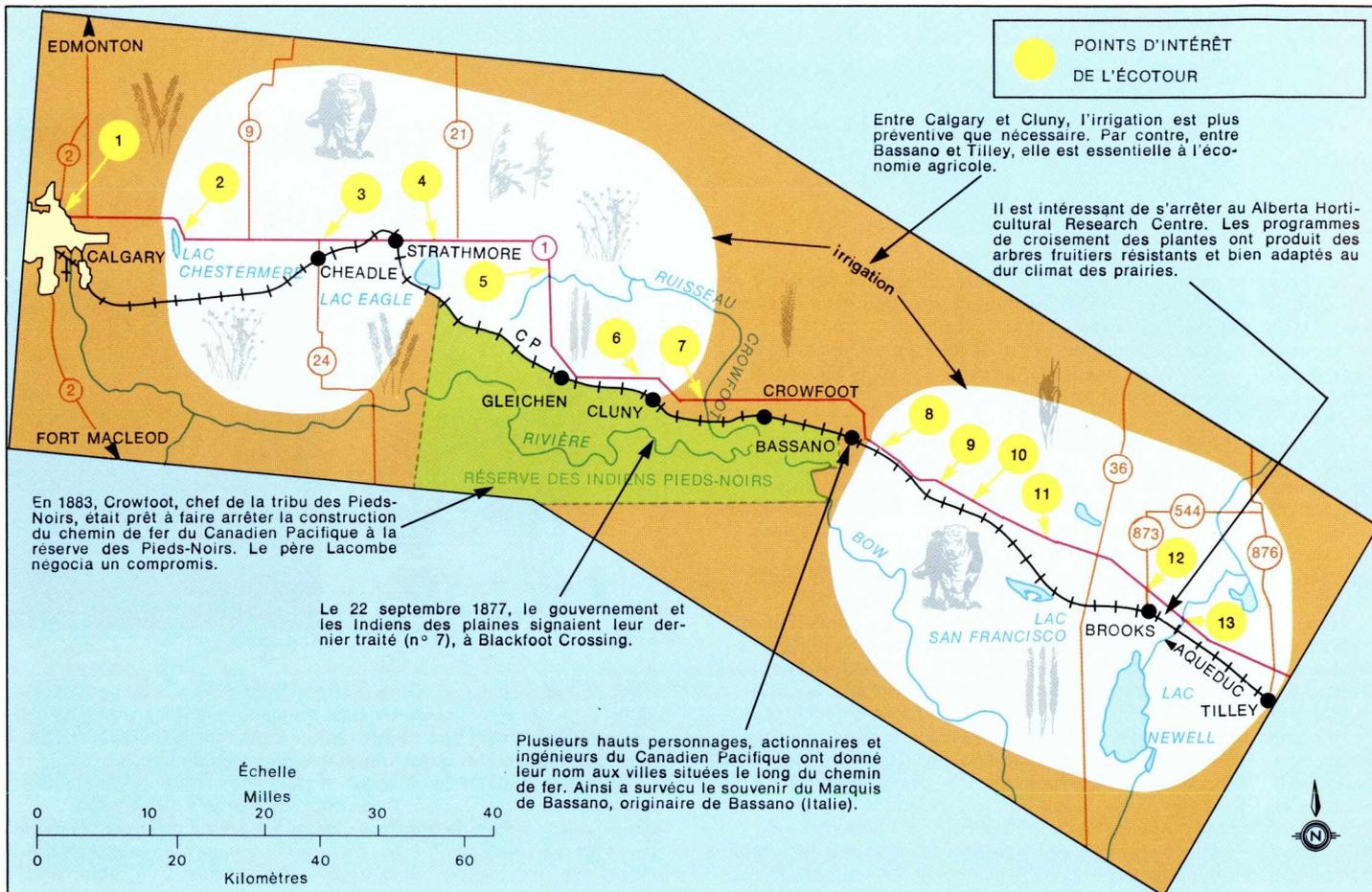
D'aucuns pensent que les prairies sont sans intérêt et plutôt mornes. Ils seront alors agréablement surpris par la diversité de la topographie, de la végétation et de la faune. C'est tôt le matin ou tard le soir qu'il est intéressant de voyager, au moment où les prairies reprennent vie, les oiseaux et les animaux qui s'y étaient réfugiés du soleil brûlant sortant pour se nourrir sous un ciel inondé de couleurs.



Rassemblement du bétail, collines Cyprès (Photo du gouvernement de la Saskatchewan)



Blé durum, Grande Coulée



À l'époque où la région était couverte de glace, il y a 18.000 ans, Calgary était le lieu de rencontre des glaciers alpins qui descendaient sur la prairie et des glaciers continentaux qui avançaient du nord-est. Aujourd'hui, elle est à la jonction de deux zones écologiques distinctes. À l'ouest, les avant-monts, où la saison sans gel est tellement courte que les cultures de céréales y sont très rares : c'est une région d'habitats naturels dominée par des prairies où abondent les bosquets de peupliers et de saules. À l'est, commence une zone dominée par les habitats artificiels, où la saison sans gel, de 90 jours et plus, est mieux appropriée à la production de céréales.

L'eau est évidemment la clé de la production agricole de la région. Les lacs artificiels et les canaux d'irrigation font partie d'un vaste réseau d'irrigation entrepris en 1910, près de Brooks. À plusieurs reprises, le contraste entre les terres irriguées et les autres est frappant. Une végétation luxuriante et verte longe les rives des canaux d'irrigation qui serpentent autour des terres. Les rideaux boisés qui bordent les fermes irriguées et les riches cultures de céréales et de fourrages contrastent vivement avec les terres avoisinantes où l'eau est insuffisante. Sur les terres irriguées, la production élevée de fourrages permet l'élevage intensif du boeuf dans des lots d'engraissement.



Lac Chestermere et vannes d'irrigation

Calgary-Tilley

0 mille (0 km) route transcanadienne et Deerfoot Trail (route 2)

1. C'est en 1875 que naquit Calgary, "eau courante" en gaélique, lorsque la Police montée du Nord-Ouest construisit un fort à la jonction des rivières Bow et Elbow. Le chemin de fer du Canadien Pacifique y parvint en 1883. Devenue le centre de l'industrie pétrolière du Canada, la ville compte maintenant 450,000 habitants.

10.7 milles (17.2 km)

2. Le lac Chestermere est un exemple d'un havre récréatif artificiel qui doit son existence à l'introduction de l'eau dans les prairies arides. Les lacs Eagle, Lathom, San Francisco et Newell, également artificiels, sont tous d'importantes sources d'irrigation et des habitats précieux pour les oiseaux aquatiques.

12.0 milles (19.3 km)

3. Les quatre silos à élévateur de Cheadle symbolisent la production de céréales de la région. Employés pour l'entreposage des céréales, les silos sont une caractéristique dominante de la plupart des établissements situés entre Calgary et Regina.

9.8 milles (15.8 km)

4. La région se caractérise par une activité mixte: on y pratique la culture des céréales, des fourrages et l'élevage du bétail, selon la nature du sol, la disponibilité de l'eau pour l'irrigation et les marchés. La culture du blé et de l'orge et l'élevage du boeuf y dominent mais il n'est pas rare, surtout entre Calgary et Strathmore, de voir ici et là des champs d'avoine, de graines de colza, de maïs et de seigle, des troupeaux de vaches laitières et de porcs ainsi que des volailles.

13.4 milles (21.6 km)

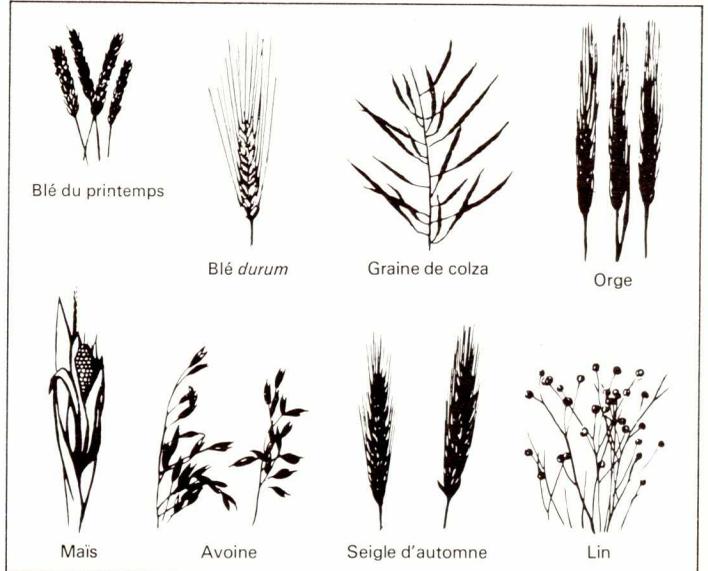
5. Les principales cultures observées le long de cette partie de la route sont le blé, l'orge et le lin. Ce sont des variétés améliorées d'espèces utilisées par l'homme depuis plus de 10,000 ans. Lorsque le blé a commencé à être cultivé, on en mangeait probablement les grains bruts comme le font encore bien des enfants d'agriculteurs, pendant les récoltes. Une des premières céréales cultivées par l'homme, l'orge se distingue du blé par les poils fins fixés à ses épis. Elle sert principalement à l'alimentation du bétail et son malt, à la fabrication de la bière. Le lin, pour sa part, se reconnaît facilement, en août, à ses fleurs bleu pâle. Son huile est employée dans la fabrication de peintures et sa farine, produit secondaire, entre dans l'alimentation du bétail.

16.5 milles (26.6 km)



Silo à élévateur pneumatique

(3)



(465)

6. Cet endroit élevé est la moraine terminale de Cluny, crête de terre et de roches laissée par les glaciers. Par temps clair, les montagnes Rocheuses se dessinent à l'ouest. La vallée de la rivière Bow s'étend au sud et le chemin de fer du Canadien Pacifique, qui a joué un rôle important dans l'histoire de la région, traverse la réserve indienne des Pieds-Noirs.

5.3 milles (8.5 km)



Vue de satellite: champs irrigués (rouge), culture en terres sèches (champs en blanc et gris), prairies (brun)

7. De chaque côté de la route, des fermes d'élevage s'abritent dans la vallée du ruisseau Crowfoot. Les habitations sont souvent situées dans les vallées où elles sont à l'abri des vents d'hiver. Cette adaptation au climat s'observait aussi chez les Indiens qui échappaient aux tempêtes de neige en abandonnant les plaines découvertes pour se réfugier dans les vallées, les collines boisées ou les parcs naturels de peupliers, où ils trouvaient le bois nécessaire à leurs feux.

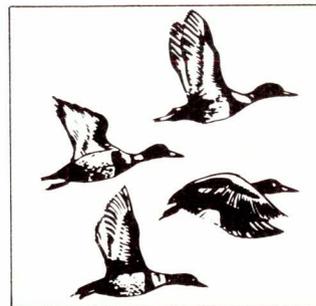
18.0 milles (29.0 km)

10. Les quelques champs irrigués de la région témoignent de l'un des premiers essais de culture du maïs dans la prairie canadienne. Le maïs est planté en vue d'augmenter la production de fourrage à un niveau supérieur à celui qui est obtenu à partir de l'orge et d'autres cultures fourragères et céréalières. Diverses cultures de légumineuses (luzerne et trèfle) et de graminées (brome et phléole des prés ou mil) ont également été favorisées pour soutenir la production de bétail dans les environs.

6.8 milles (10.9 km)

8. Ce marais typique des prairies, avec ses typhas ou quenouilles, ses carex, ses joncs et ses saules est un habitat très important pour les canards, les oies et les bernaches et les autres oiseaux aquatiques qui empruntent les voies migratoires internationales. L'abondance des oiseaux aquatiques dépend d'un certain nombre de facteurs dont les années de sécheresse ou de pluies, le drainage des marais aux fins agricoles et les tentatives de l'homme de créer des endiguements. Un arrêt en soirée à un marais, près de la route, est une expérience inoubliable, particulièrement en raison du chœur d'oiseaux aquatiques et de rivage qui envahit cette terre où le silence n'est habituellement rompu que par le vent qui agite l'herbe.

7.2 milles (11.6 km)



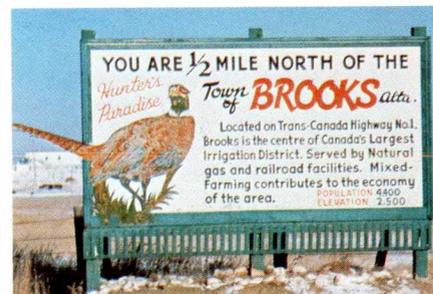
Oiseau aquatique au vol (8)



Rose sauvage de l'Alberta (12)

9. Près du réservoir de Lathom, la plus grande partie de la végétation a été importée: l'orge d'Éthiopie, le blé d'Irak, le caragana, aussi appelé arbre aux pois, et le peuplier de Russie, l'olivier de Bohème d'Asie, l'orme de Mandchourie, le pin sylvestre de Suède, l'épinette du Colorado des États-Unis et le prunier de Chine. Il y a également plusieurs espèces de mauvaises herbes venant de partout au monde par exemple, le chardon de Russie, le pissenlit et la moutarde sauvage.

2.6 milles (4.2 km)



Faisan à collier



(12)



Mais et procédé d'irrigation par aspersion par arrosoirs oscillants

(10)



Lot d'engraissement

(11)

11. La région située entre Bassano et Brooks est reconnue pour sa production intensive de boeuf. Les vents chinooks qui balayent de leur souffle chaud les Rocheuses gardent les prairies exemptes de neige presque tous les hivers, et le bétail peut ainsi se nourrir dans les pâturages à découvert. Celui-ci est aussi élevé dans des lots d'engraissement, ce qui permet de l'amener au marché plus rapidement. Avec un régime d'orge et d'autres fourrages, le boeuf atteint un poids de 1000 livres (450 kg) en 18 mois environ, alors qu'il met au moins 2 à 3 ans pour atteindre ce poids s'il est laissé dans les pâturages à découvert. Les lots d'engraissement ont été conçus par suite d'un surplus de réserves de grains dans l'Ouest du Canada et d'une diminution des prix du marché mondial mais, avec l'augmentation de la demande mondiale en céréales, il faudra probablement retourner à l'usage des pâturages.

10.4 milles (16.7 km)

13. Près de Brooks, se trouve un aqueduc de un mille (1.6 km) de long qui transporte l'eau du lac Newell dans des champs situés au nord de la route. Pendant la saison de croissance, on peut observer plusieurs types de procédés d'irrigation dont le ruissellement, ou écoulement dirigé des eaux des canaux par gravité, l'aspersion par arrosoirs rotatifs et, mise au point récemment, l'aspersion par arrosoirs oscillants.

10.8 milles (17.4 km)

12. En 1908, le faisan à collier, d'origine chinoise, fut importé de Pennsylvanie par les chasseurs sportifs de Calgary et libéré dans la région située à l'est de Brooks. L'épaisse couverture d'arbres et d'arbustes qui longe les canaux d'irrigation forme pour cet oiseau un abri idéal tandis que les champs de grains et les lots d'engraissement fournissent le blé et l'orge dont il se nourrit.

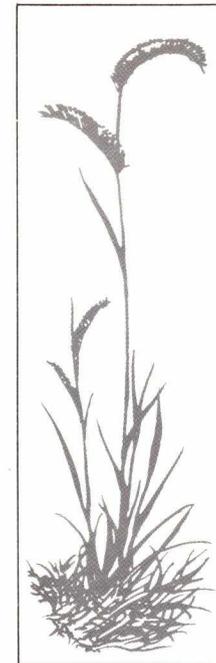
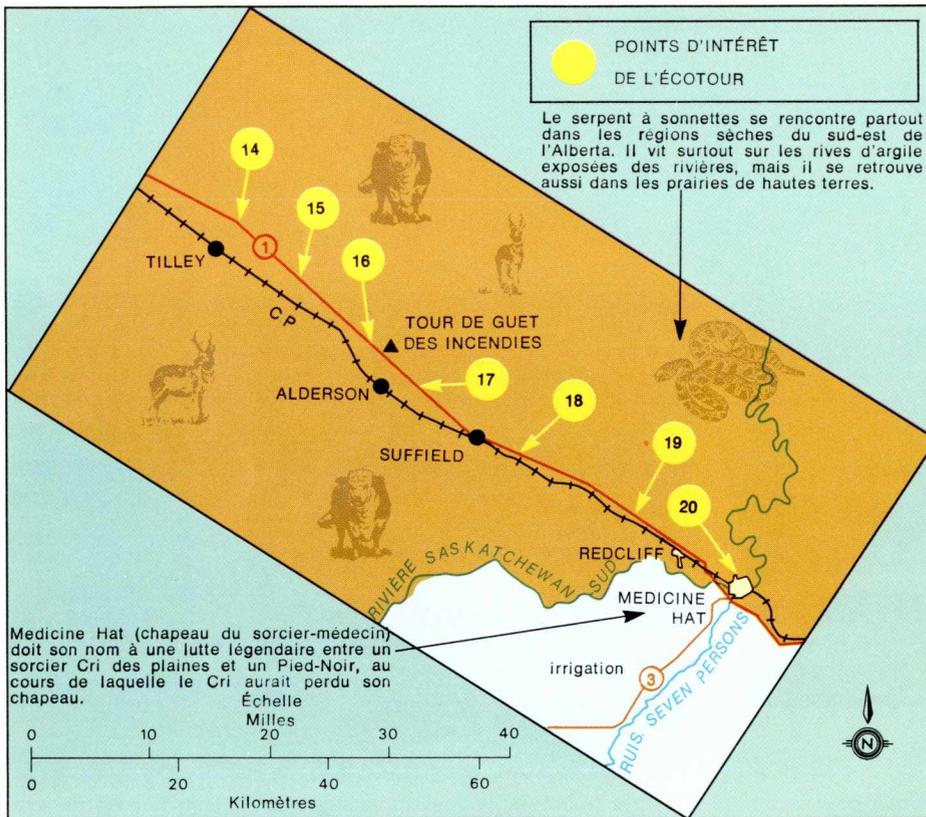
Les prairies naturelles avoisinantes abritent la gélinotte à queue fine. Cette dernière préfère un habitat adjacent aux cultures où, sur au moins les trois quarts du terrain, la végétation est indigène. Le rosier sauvage, la symphorine blanche ou petit thé, le chalef changeant ou bois d'argent, la shéferdie argentée, le saule et le cerisier de Virginie lui fournissent non seulement un abri, mais aussi les fruits et les bourgeons qui composent son régime agrémenté d'insectes tels que la sauterelle.

4.6 milles (7.4 km)



Aqueduc de Tilley (R.E. Stevenson)

(13)



Bouteloua gracili



Pâturin des prés (foin à vaches) (15)

Des nombreux grands animaux qui ont déjà habité les prairies à herbes courtes, il ne reste que l'antilope d'Amérique qui partageait autrefois son environnement avec le bison. Ce dernier dépendait en grande partie des scirpes, plantes herbacées diverses, tandis que l'antilope se nourrissait d'armoise argentée et de diverses graminées.

L'antilope d'Amérique a survécu aux obstacles posés par les clôtures, les routes, les bovins de Hereford et l'homme. Au début du siècle, elle a toutefois été pratiquement éliminée par une chasse excessive. Les réserves de faune et les restrictions imposées à la chasse l'ont aidée à survivre mais les hivers rigoureux, l'élimination de l'armoise argentée pour favoriser la croissance des graminées utilisées pour le pâturage et l'empiètement des cultures continuent de limiter sa population.

Le cheval a été un facteur important de l'écologie des prairies. Pendant les sécheresses des années 1800, les chevaux (plus de 12,000 en 1877) des Indiens Pieds-Noirs faisaient concurrence au bison pour l'herbe des prairies. L'habitude du cheval de brouter l'herbe près du sol, a nui à la croissance des graminées et favorisé la prolifération de l'armoise argentée. Au début du siècle, un broutage excessif par les chevaux de ferme a contribué à une plus grande détérioration des prairies. Ce n'est que vers les années 30, lorsque le cheval a été remplacé par le tracteur, qu'elles ont pu se rétablir et retourner à un état plus naturel.

Les feux de prairie ont aussi été une caractéristique commune de cet environnement mais, contrairement au cheval, ils avaient tendance à favoriser la croissance des graminées et à réduire la quantité d'armoise argentée et des autres plantes ligneuses.

14. Les pompes des puits et les réservoirs de stockage échelonnés le long de la route marquent l'existence d'une petite région pétrolière. L'origine des hydrocarbures, situés à 3,000 pieds (900 m) sous la surface, remonte à environ 120 millions d'années, à l'époque de l'apparition de la vie marine. En 1883, un ingénieur des chemins de fer cherchant de l'eau pour alimenter les locomotives à vapeur a découvert, près d'ici, du gaz naturel. A l'ouest, près de la rivière Bow, se trouvent environ 500 millions de tonnes (450 millions t) de charbon de qualité inférieure qui s'est formé à partir des forêts tropicales luxuriantes qui croissaient dans la région il y a environ 80 millions d'années.

5.6 milles (9.0 km)

15. La vue qui s'offre vers l'est à partir d'ici donne un bon exemple des scirpes qui existaient au début de la colonisation. Les principales graminées sont le pâturin des prés, connu aussi sous le nom de foin à vaches, et le bouteloua gracili. Vers l'ouest, des rideaux boisés de peupliers s'étendent à l'horizon dans les régions irriguées.

8.6 milles (13.8 km)

16. Ici, la terre sert plutôt à l'élevage du bétail qu'aux cultures mixtes. Les rampes de chargement en bois dans les coins des pâturages et les moulins à vent près des abreuvoirs indiquent bien l'utilisation des prairies pour le pâturage.

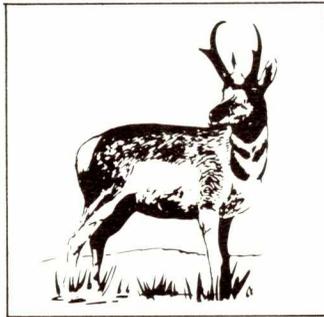
4.9 milles (7.9 km)

Antilopes et scirpes

Tilley-Medicine Hat



Prudentes, les antilopes restent à distance



Antilope d'Amérique (17)

17. L'antilope d'Amérique se rencontre aussi entre Tilley et Suffield. Elle se mêle librement aux bovins, aux ovins et aux cerfs et peut faire des signaux à ses compagnes en soulevant les long poils de sa croupe qui reluit au soleil. Elle peut voir des objets à 4 milles (6 km) de distance; en outre, c'est le mammifère le plus rapide d'Amérique du Nord, pouvant atteindre par courtes poussées, des vitesses de 60 mi/h (100 km/h). Cependant, elle est mal adaptée à la neige épaisse et, si cette dernière persiste, beaucoup d'antilopes meurent tandis que d'autres émigrent vers le sud, parfois jusqu'au Montana.

10.8 milles (17.4 km)

18. En août, l'une des fleurs jaunes les plus frappantes de la région est l'épinette de prairie. Les Indiens des plaines utilisaient la tête ligneuse de cette plante pour en couvrir leurs coupures ou leurs blessures de la même façon que les Indiens des forêts utilisaient la résine des pins.

9.6 milles (15.4 km)



Épinette de prairie

(18)



Bloc de granite sur lequel se frottait le bison

(19)

19. On rencontre beaucoup de blocs de granite le long de la route entre Tilley et Redcliff. Ces grosses pierres ont été transportées par les glaciers à partir de la région de roche profonde du nord de la Saskatchewan. D'après les géologues, Medicine Hat aurait été couverte de 2300 pieds (700 m) de glace pendant la dernière glaciation; il n'est donc pas surprenant qu'il y ait encore des signes visibles de l'époque glaciaire. Un grand nombre de ces blocs de granite servaient au bison qui venait s'y frotter et certains sont utilisés de la même façon aujourd'hui par le bétail.

11.6 milles (18.7 km)

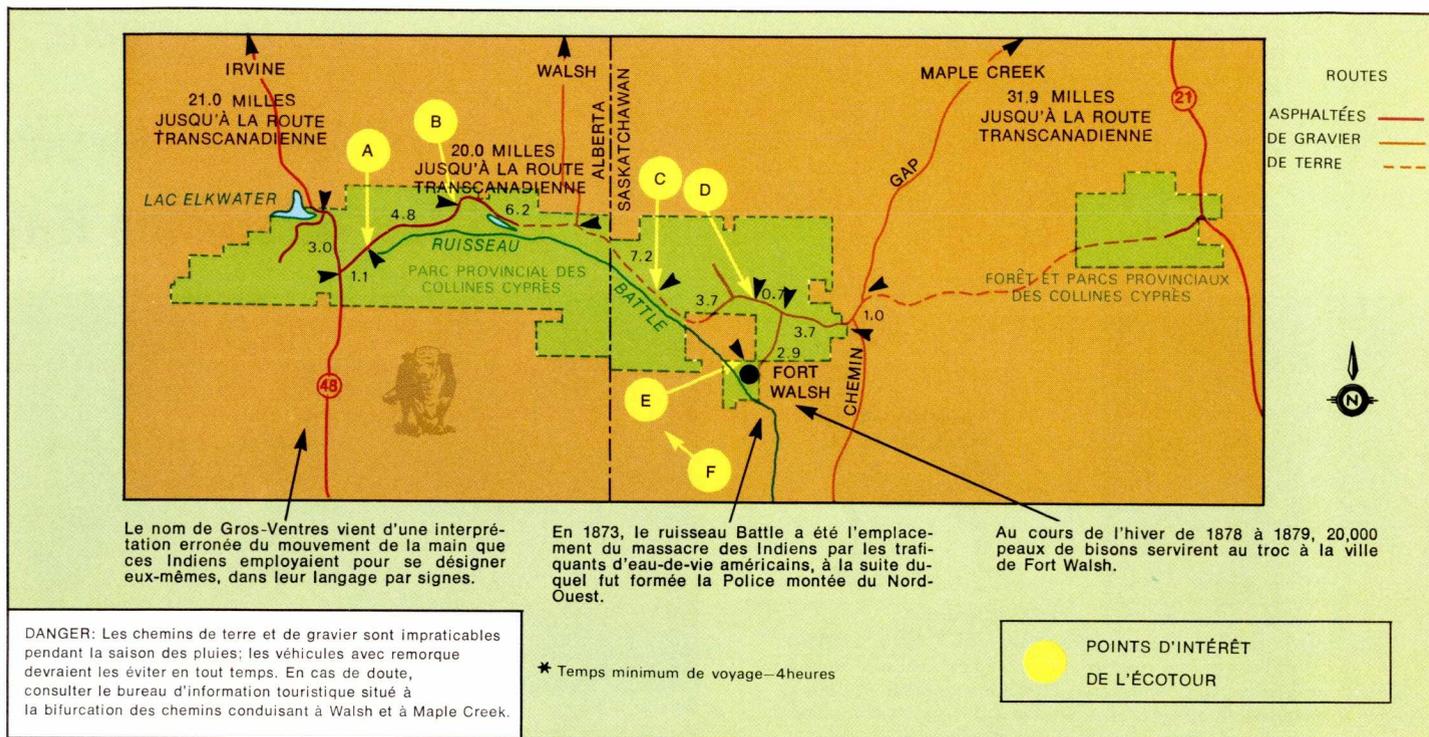
20. En plus de son importance historique comme centre d'élevage, Medicine Hat regroupe une variété d'industries dont le gaz naturel est la source d'énergie. Medicine Hat et sa voisine Redcliff sont bien connues pour leurs industries de la céramique, de la brique et du verre et leurs serres commerciales.

5.0 milles (8.0 km)



Rampe de chargement et moulin à vent

(16)



Octobre 1884, dans plusieurs gares le long du parcours du train du Canadien Pacifique qui relie Calgary à Winnipeg, des passagers attendent; ils portent fusils, selles et autre matériel... ils ont entendu dire que sept bisons erraient encore dans les collines Cyprès. Ils sont donc en route pour participer au massacre des derniers survivants du vaste troupeau qui parcourait autrefois les prairies canadiennes...
 J.G. Nelson, *The Last Refuge*, 1973

Sioux, des Assiniboines et des Gros-Ventres, lorsque le major James Walsh établit une base de la Police montée du Nord-Ouest, à Fort Walsh, en 1875. Plus tôt, les contrebandiers d'eau-de-vie de Fort Benton (Montana) avaient traversé ces collines avec des convois de provisions tirés par des boeufs, en route vers Fort Whoop-up (près de Lethbridge) et le poste de traite de Farwell (près de Fort Walsh).

25.1 milles (40.4 km) de la route transcanadienne au point A

Les magnifiques prairies et pentes boisées des collines Cyprès ont vraiment été un dernier refuge. Le chef Sitting Bull et 5000 de ses compagnons y cherchèrent abri en 1876. La région également a servi de refuge à quelques-uns des derniers bisons, grizzlis et loups, et abrite aujourd'hui le cygne trompette, en voie de disparition.

Les collines ont d'abord été nommées "Montagnes de Cyprès" par les voyageurs canadiens-français qui ont confondu le pin tordu et le pin gris (cyprès) de l'est du Canada. La température dans les collines est inférieure à celle des plaines avoisinantes; par contre, les précipitations y sont supérieures d'environ 3 pouces (80 mm) par année. On y trouve une variété très riche de plantes et d'animaux dont certains sont uniques au Canada. On retrouve ici les animaux communs dans les avants-monts des montagnes Rocheuses, soit le wapiti et le cerf mulet et les arbres tels que l'épinette blanche et le pin tordu. En outre, les prairies sèches qui entourent les collines Cyprès forment la limite septentrionale de diverses espèces qui se plaisent dans les régions désertiques, par exemple, la gélinotte des armoises, le campagnol des sauges et la couleuvre à museau de cochon.

La région qui entoure les collines Cyprès constituait le territoire de chasse des Pieds-Noirs, des Cris des plaines, des

- A. Il y a environ 40 millions d'années, ce plateau était le lit d'un cours d'eau qui transportait du gravier des montagnes Rocheuses. Les pressions qui se sont exercées de l'intérieur de la croûte terrestre ont soulevé une superficie beaucoup plus vaste, mais une forte érosion, au cours des millions d'années, en a considérablement réduit la taille. De grandes fétuques, des rosiers sauvages, des lupins et des potentilles frutescentes dominent pour l'instant le paysage mais, s'il n'y a pas de feu, les forêts de pin tordu envahiront finalement l'endroit.

4.8 milles (7.7 km)

- B. D'ici s'offrent un superbe panorama de la vaste prairie qui s'étend vers le nord et, au premier plan, du paysage qui borde la lac Reesor. Les versants nord, frais et humides, sont couverts de peuplements d'épinettes et de peupliers alors que sur les versants sud, chauds et secs, poussent des graminées et des bosquets épars de peupliers. Le cerf mulet et le cerf de Virginie, le wapiti, le coyote et les gélinottes huppées et à queue fine y sont communs. Les espèces récemment introduites comprennent l'orignal, le dindon sauvage et la truite arc-en-ciel.

13.4 milles (21.6 km)

Pins, police montée et eau-de-vie

Les collines Cyprès



Vue panoramique, lac Reesor

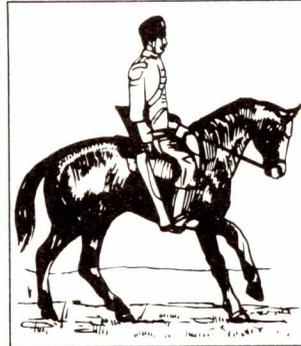
(B)

- C. Ce terrain de pique-nique se trouve dans la forêt naturelle la plus impressionnante entre Calgary et Regina. Les grosses épinettes blanches ont 120 ans et leur présence prouve que cette petite forêt a échappé aux feux qui ont balayé les collines Cyprès en 1886.

3.7 milles (6.0 km)

- D. Les prés luxuriants du plateau produisent chaque année environ 1000 livres de foin par acre (1100 kg/ha). Par contre, les prairies avoisinantes à herbe courte, situées à plus basse altitude, ne produisent que 250 à 500 livres (280 à 560 kg). Il ne faut donc pas s'étonner que Macoun ait décrit ces collines comme le meilleur pâturage de toute l'immensité du Nord-Ouest.

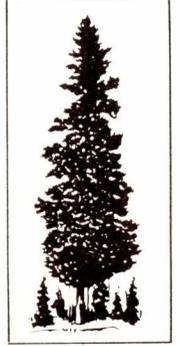
3.6 milles (5.8 km)



Police montée du Nord-Ouest



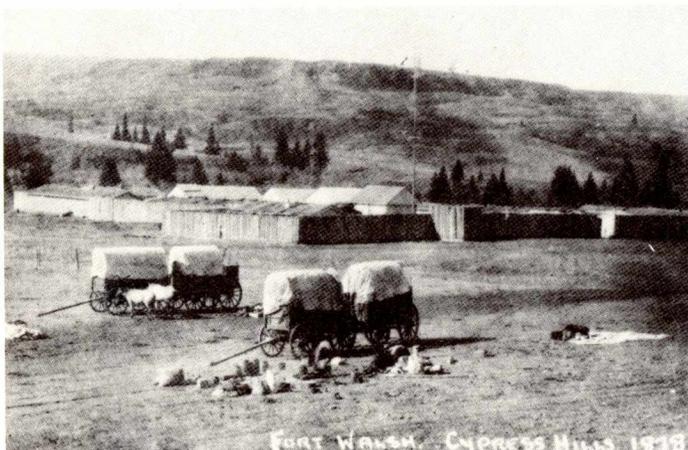
Pin tordu



Épinette blanche

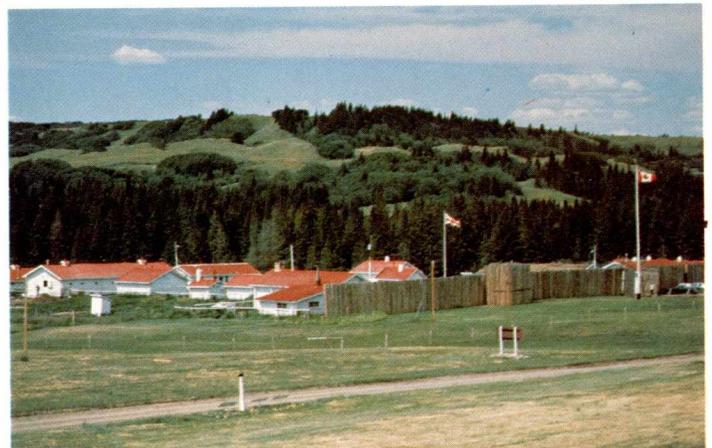
- E. Fort Walsh est un site historique national. Il est intéressant de comparer l'aspect actuel de la vallée du ruisseau Battle à la photographie prise en 1878. Les arbres, sur les pentes de la vallée, sont beaucoup plus nombreux qu'ils ne l'étaient en 1878, principalement parce qu'il n'y a pas eu de feu important depuis 70 ans. L'utilisation du pin et de l'épinette comme bois de chauffage et pour la construction du fort et de la ville avoisinante a également contribué à donner à la région cette apparence désolée.
- F. Pendant la progression du dernier glacier, il y a 20,000 ans, la glace se dirigeant vers le sud s'est élevée jusqu'au niveau du plateau, soit 4500 pieds (1400 m), laissant un "îlot" sans glace de 80 milles carrés (210 km²), situé à 300 pieds (90 m) d'altitude. C'est sur cet îlot qu'un grand nombre des plantes et animaux rares des collines Cyprès ont réussi à survivre et c'est de là qu'ils ont plus tard envahi les pentes adjacentes.

39.5 milles (63.6 km) de Fort Walsh à la route transcanadienne



Fort Walsh, 1878 (Archives de la Saskatchewan)

(E)



Fort Walsh, 1975

(E)



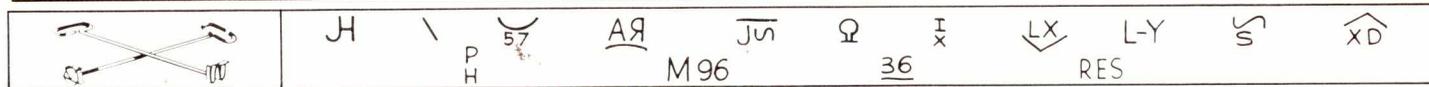
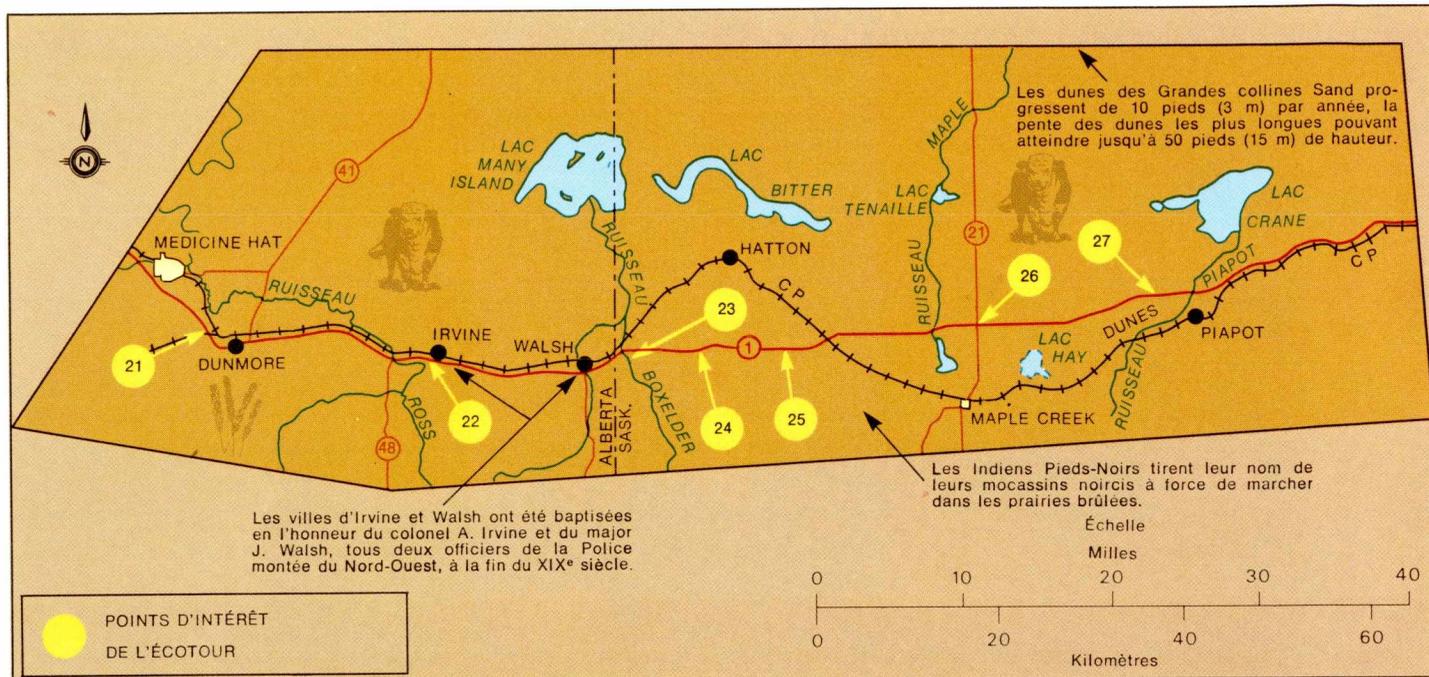
← VERS L'OUEST





VERS L'EST →



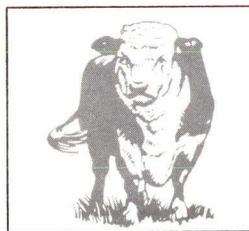


Fers à marquer

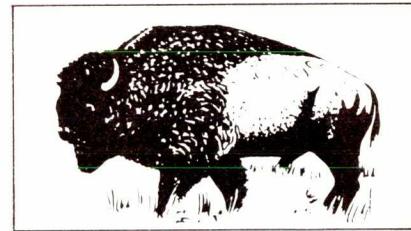
Pour l'Indien, le bison était une quincaillerie et un garde-manger ambulants. Toutes les parties de son corps lui étaient utiles. Il mangeait immédiatement les morceaux de choix tels que le foie et les rognons tandis que le reste de la viande était séché et fumé, puis, plus tard, mélangé à des baies et de la graisse pour faire du pemmican. La peau servait à la fabrication des tipis et des vêtements; les os étaient taillés en forme de tasses et de cuillères et le poil était tissé pour fabriquer la corde. Les Indiens ont d'abord chassé le bison à pied. L'arrivée du cheval a ensuite encouragé l'usage du "saut du bison", escarpement vers lequel le bison était poursuivi jusqu'à ce qu'il y saute, trouvant ainsi la mort.

Avant 1870, la région servait de champ de bataille aux Cris des plaines et aux Pieds-Noirs. Après les guerres indiennes, la disparition du bison et la signature du dernier traité avec les Indiens, tout était prêt pour l'arrivée des "magnats du bétail", d'Angleterre et des États-Unis, qui établirent de vastes fermes d'élevage le long du chemin de fer du Canadien Pacifique et, vers le sud, jusqu'à la frontière américaine.

C'est sur les versants nord des collines Cyprès que les premiers éleveurs trouvèrent tout ce dont ils avaient besoin: nourriture, eau, herbes, bois et abri. Ils se fiaient sur les chinooks du sud-ouest pour faire fondre la neige, mais il arrivait parfois que les vents les trompent: le rude hiver de 1906-1907 a ainsi marqué la fin de l'époque où le bétail était mis en pâturage ouvert pendant toute l'année. En 1925, la plupart des anciens propriétaires avaient été remplacés par une nouvelle génération d'éleveurs de bétail qui suivaient un programme d'alimentation hivernale. La sécheresse des années 30 a montré que, dans la région, l'exploitation basée sur la production de bétail et de fourrages était plus sûre que celle qui se basait seulement sur la production de céréales.



Bovin Hereford



Bison

5.0 milles (8.0 km) entre la route transcanadienne et la route 3

21. La voie à faible écartement posée sous le pont a appartenu à la *North West Coal and Navigation Co.*, compagnie fondée en 1883 pour approvisionner en charbon les locomotives à vapeur du Canadien Pacifique. À l'origine, le charbon était transporté par bateau à vapeur des environs de Lethbridge à Medicine Hat.

16.7 milles (26.9 km)

22. Au *Irvine Centennial Park*, la végétation de la rive comprend le peuplier deltoïde, l'érable négondo, la hart rouge, le saule et la shéferdie argentée, aussi appelée graines de boeuf. Ces arbres et arbustes qui tirent l'humidité du ruisseau, contrastent avec la raquette, le pâturin des prés ou foïn à vaches, et le boutelou gracil qui poussent sur le versant des collines. L'abondance de l'armoise argentée dans la vallée est la preuve d'un broutement excessif. Du sommet de la colline, au sud du cimetière d'Irvine, il est possible d'observer les versants érodés des collines, le long du ruisseau Ross. Il reste également sur la colline, plusieurs cercles de pierre, vestiges des tipis d'un ancien campement indien.

13.8 milles (22.2 km)

Pieds-Noirs et magnats du bétail

Medicine Hat-Piapot



Cercle de tipis indiens, et feu de camp (22)

23. L'armoise argentée était une plante sacrée aux yeux des Pieds-Noirs qui, dans diverses cérémonies, l'attachaient aux objets sacrifiés au soleil. Les Indiens fabriquaient également des parfums à partir de l'hiérocloé odorante, du chalef changeant ou bois d'argent, et de l'armoise argentée.

4.6 milles (7.4 km)

24. L'armoise argentée a été la première grande plante vivace à envahir ce chemin abandonné; les plantes herbacées indigènes finiront par occuper la surface du chemin. Voilà comment l'oeuvre de l'homme dans les prairies peut retourner à un état presque naturel en 20 ans environ.

6.1 milles (9.8 km)



Le chef Piapot



Armoise argentée (23)



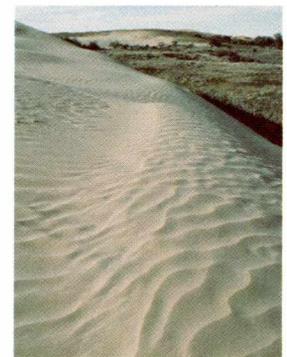
Route abandonnée (E.B. Peterson)

25. Les "bourbiers alcalins" contiennent des sels naturels dérivés des sources souterraines. Ces sels forment une couche superficielle blanche lorsque l'eau des neiges s'évapore à la chaleur de l'été. Le sel est soufflé dans les herbes avoisinantes où il est ingéré par le bétail, réduisant ainsi le nombre de pains salés nécessaires. La bande rouge distinctive qui entoure certains de ces bourbiers est formée de corail ou passe-pierre, une des plantes qui a la plus grande tolérance au sel au monde. Sa tige charnue a une apparence vitreuse et craque sous le pied comme le cristal. Elle est employée en cuisine pour donner un petit goût salé aux salades.

12.6 milles (20.3 km)



Bourbier alcalin (25)



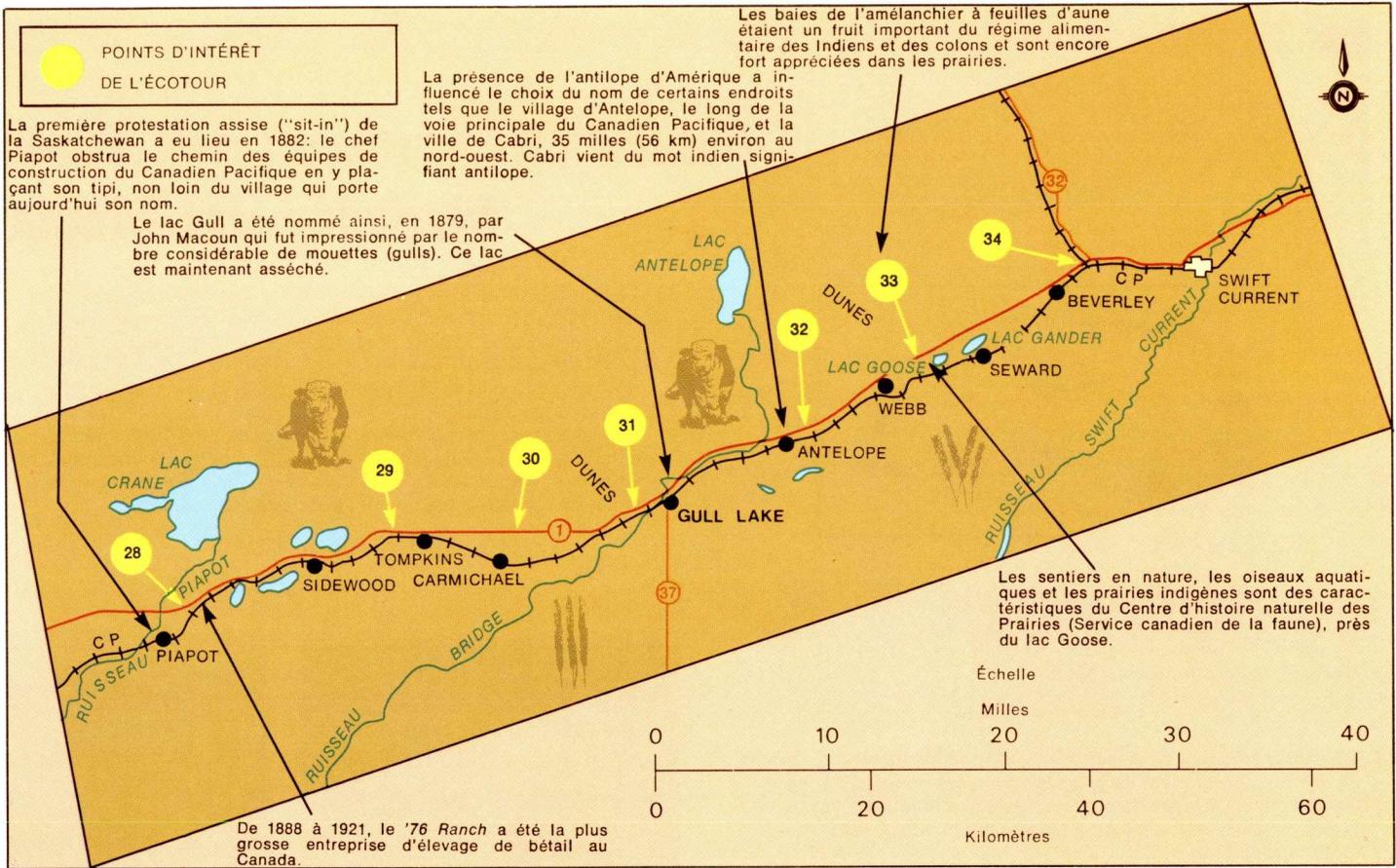
Grandes collines Sand (27)

26. La réserve Neekineet est une des trois seules réserves des prairies canadiennes qui étaient pourtant autrefois l'habitat estival traditionnel d'un grand nombre de tribus. Les Indiens de la réserve sont les descendants des Sioux de Sitting Bull, arrivés du Montana en 1876 après avoir vaincu le général George Custer, et des Cris des plaines de Big Bear, originaires de la région de Lloydminster, qui ont participé à la rébellion de Riel en 1885.

12.3 milles (19.8 km)

27. Les Grandes collines Sand ont été formées de dépôts de rivages et de deltas de rivières d'un ancien lac glaciaire. Les animaux indigènes sont la souris à abajoues des plaines, le rat kangourou, le lièvre de Townsend, le coyote, le cerf mulet, l'antilope d'Amérique et la gélinotte à queue fine. Les principales plantes ligneuses sont le tremble, le peuplier, le bouleau, l'amélanchier, le cerisier de Virginie, le chalef changeant et le rosier sauvage. Il n'y a entre Maple Creek et Swift Current, que quelques dunes isolées que l'on peut voir de la route.

4.4 milles (7.1 km)



En 1890, les concessionnaires de homesteads commençaient avec 160 acres (65 ha) et avaient la possibilité d'en acheter 160 de plus. La sécheresse des années trente a prouvé que même 320 acres (130 ha) ne suffisaient pas à faire vivre une famille. Ainsi, à l'époque, beaucoup ont cru que la prédiction de Palliser était après tout exacte. En 1937, la pire année de sécheresse, la production de blé de la Saskatchewan était en moyenne de 2.7 boisseaux par acre (180 kg/ha), comparée à une moyenne à long terme de 15 boisseaux par acre (1000 kg/ha). En plus des risques de sécheresse, et d'érosion due au vent, il y avait la grêle, le gel, les sauterelles et le spermophile de Richardson. Lorsqu'on se rendit compte de l'étendue des ravages causés par ce dernier aux récoltes, on organisa des concours de chasse intensive pour les enfants d'âge scolaire à qui l'on remettait, comme récompense, des médailles avec inscription et, au champion qui rapportait le plus grand nombre de queues, une montre en or.

Les utilisations innovatrices des ressources existantes ont longtemps fait partie du mode de vie des fermiers de la région. Certains des premiers colons utilisaient le gazon des prairies pour construire des maisons et les excréments séchés des bisons comme combustible de chauffage. De même, les os de bison disséminés dans les prairies après le massacre des années 1870 ont servi à faire du charbon de bois et des engrais. Au cours des difficiles années trente, les voitures abandonnées ont été transformées en chariots tirés par des chevaux et appelés "Bennett buggies" ou buggys de Bennett, pour se moquer du premier ministre de l'époque, R.B. Bennett. Lorsqu'ils étaient secs, les plants de chardon de

Russie étaient parfois taillés en forme d'"arbre de Noël" pour les soirées données dans les écoles de campagne. Même aujourd'hui, certaines ressources trouvent une seconde utilisation. Les traverses des poteaux de téléphone abandonnés forment d'excellentes clôtures de corral et les voitures et la machinerie abandonnées sont recyclées dans une aciérie de Regina.

Les méthodes agricoles modernes ont amélioré les conditions d'humidité du sol et sa stabilité. Toutefois, pendant les années de sécheresse il y a encore un peu d'érosion due au vent. Les tempêtes de sable des prairies constituent un rappel constant du changement important subi par les prairies d'origine qui renaissent le sol en place et où la culture se fait maintenant en terre sèche.



Hutte de terre



Os de bison



Buggy de Bennett



Tourbillon de poussière

(Glenbow-Alberta Institute)

Les homesteads et les difficiles années trente

Piapot-Swift Current

28. Les lacs Crane et Bigstick étaient autrefois des aires de nidification importantes pour les oiseaux aquatiques, les oiseaux de rivage, les goélands et mouettes et les sternes. Ces lacs, décrits en 1905 comme la gloire suprême de toute la région, se sont graduellement asséchés depuis la sécheresse des années 30. À l'est du lac Crane, un site archéologique fournit des preuves de l'occupation de la région très tôt par l'homme (1500 av. J.-C.).

12.4 milles (20.0 km)

29. Divers types de clôtures ont été placés le long des voies ferrées et des principales routes pour empêcher la neige de bloquer les voies de transport. Les clôtures en bois et les rangées d'arbres sont communes le long de la voie ferrée du Canadien Pacifique.

8.6 milles (13.8 km)

30. La route transcanadienne a influencé le sort de bien des villes que le Canadien Pacifique avait espacées de façon si régulière sur la carte. La construction de la route, il y a vingt ans, a éliminé la nécessité des magasins et autres services tous les 10 milles (16 km). Dans bien des villes, les silos à élévateur pneumatique restent la seule entreprise viable.

5.4 milles (8.7 km)



Culture par bandes alternantes (après la récolte)

(32)



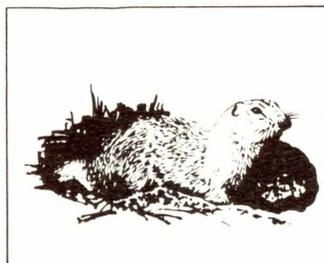
Maison de ferme abandonnée

(32)

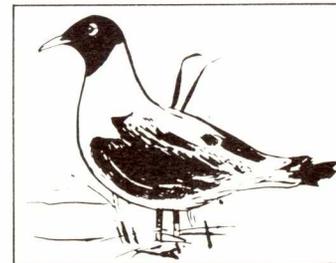


Sarcobatus vermiculatus

(34)



Spermophile de Richardson



Mouette de Franklin

31. Le ravin situé sur la crête frappante, visible à plusieurs milles au sud de la route, est un des endroits où les Indiens chassaient le bison à pied, au moyen de la méthode de mise en enclos. Cette technique consistait à poursuivre le bison vers le ravin d'où il tombait dans un corral bien camouflé, où il était facile de le maîtriser et de l'abattre.

10.9 milles (17.5 km)

32. L'histoire de la région est racontée par les bâtiments de fermes vides. Dans un climat plus humide, les habitations et la machinerie abandonnées pourraient et rouilleraient beaucoup plus vite et seraient recouvertes d'une végétation plus luxuriante; mais dans les prairies sèches et exposées, elles se détériorent lentement et à découvert. Il y a, à cet endroit, beaucoup de cultures, en terre sèche, sans irrigation. La production de grains se fait en culture par bandes alternantes, en mise en jachère tous les deux étés pour conserver l'humidité du sol, par l'utilisation de machines qui laissent l'éteule sur la surface pour réduire l'érosion du sol et par la culture de variétés résistant à la sécheresse.

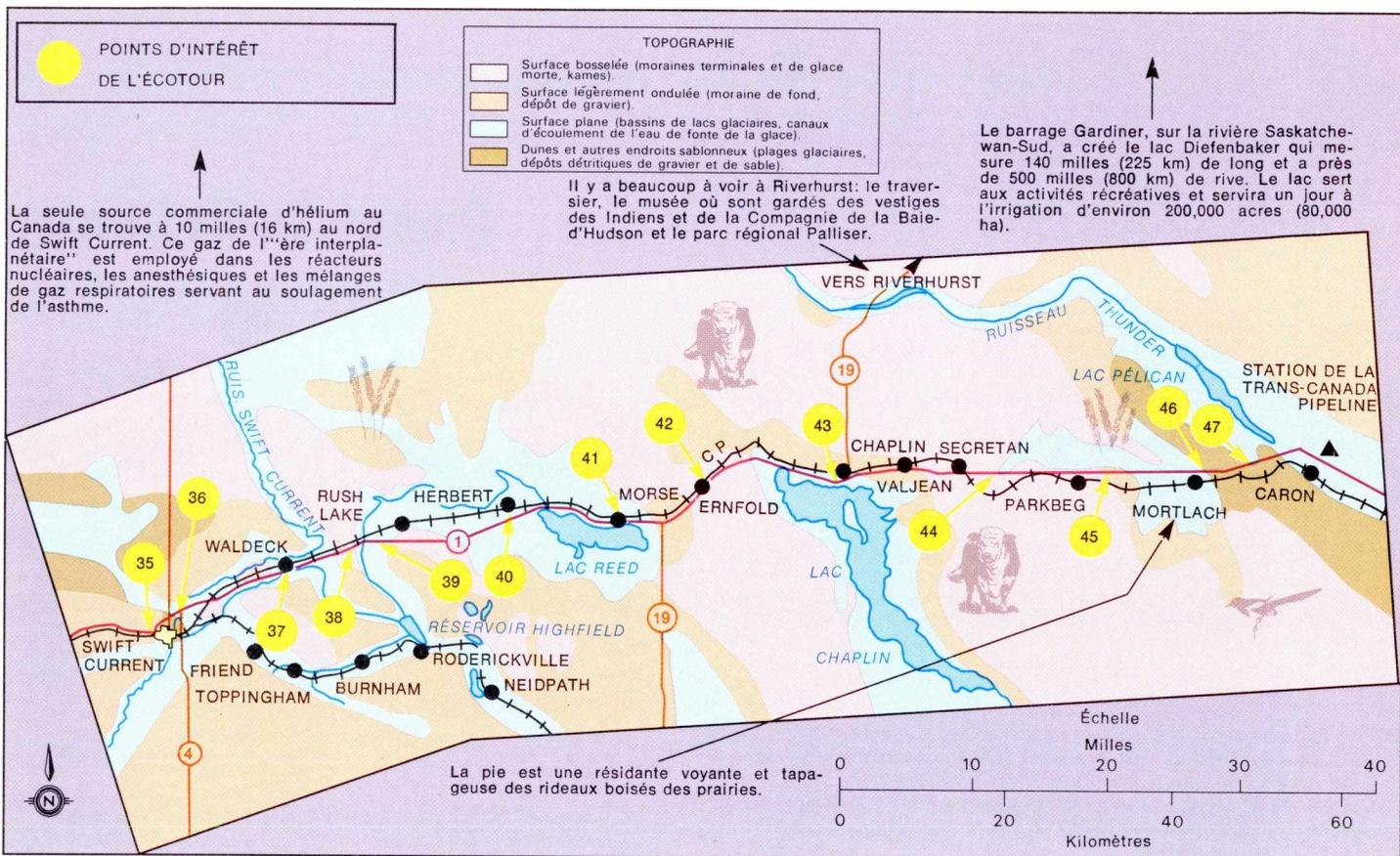
7.6 milles (12.2 km)

33. Au nord de la route, des bosquets de petits arbres marquent l'emplacement d'une petite zone de dunes de sable. Aucun des arbres qui poussent ici ne produit de bois à des fins commerciales mais, d'après des cartes imprimées en 1914, on appelait la région Réserve forestière Seward. On croyait peut-être que, si les collines de sable ne pouvaient être cultivées, elles pourraient servir à la production de bois d'oeuvre.

11.4 milles (18.4 km)

34. Dans l'angle formé par la route et la voie ferrée, pousse une plante inhabituelle, le *Sarcobatus vermiculatus*, qui croît normalement dans les régions semi-désertiques de l'Utah et du Colorado. Cet arbuste vert foncé, qui forme des bosquets distincts, se développe bien dans les régions alcalines et est un poison pour le bétail.

6.0 milles (9.7 km)



Nulle part sur la route Calgary-Regina l'héritage de la période glaciaire n'est plus variable, plus intéressant et plus facilement reconnaissable que le long du tronçon Swift Current-Caron. Il a fallu environ 9000 ans à cette bande de terre de 90 milles (145 km) pour se libérer complètement de la glace après que le dernier glacier continental se fut retiré vers le nord-est. Il y a environ 20,000 ans, un lac glaciaire s'est formé près du front glaciaire, à Swift Current. La glace a laissé une crête entre les villes actuelles de Waldeck et Rush Lake il y a environ 16,000 ans et a formé des collines à Ernfold il y a quelque 13,000 ans. À l'ouest de Caron, les plages du lac glaciaire Regina sont apparues il y a 11,000 ans et le lac lui-même ne s'est asséché que 1000 ans plus tard. Il aurait fallu bien de la patience à l'époque pour attendre un homestead (concession agricole) dans les environs!

Les concessionnaires de homesteads ne connaissaient pas l'origine glaciaire de leurs 160 acres (65 ha), mais ils ne tardèrent pas à se rendre compte que leur terre était trop sablonneuse, trop accidentée ou trop pierreuse pour être cultivée. S'il avait existé des cartes des sols à l'époque du choix des homesteads, il y aurait eu moins de rêves brisés sur des terres qui n'auraient jamais dû servir à la culture. Aujourd'hui nos connaissances de l'héritage de l'époque glaciaire nous servent à planifier une utilisation judicieuse des terres et à situer les étendues de sable, de gravier et les "vallées souterraines" qui pourraient contenir de l'eau.

35. La plus grande partie de la ville de Swift Current est située sur le lit d'un ancien lac glaciaire. La "Colline du Nord" sur laquelle passe la route est une plaine sablonneuse formée sur le bord du lac.

2.2 milles (3.5 km)

36. Juste à l'est de la route n° 4 sud, la transcanadienne traverse une grande vallée qui rejoint la ville par le nord-ouest. Cette vallée était un canal d'écoulement (de l'eau de fonte de la glace) d'un grand lac glaciaire qui existait autrefois au nord des Grandes collines Sand. Ce lac s'écoulait vers le sud (à l'opposé du ruisseau Swift Current actuel) et se jetait dans la rivière Frenchman qui fait partie du réseau des rivières Missouri et Mississippi.

8.3 milles (13.4 km)

37. Waldeck signifie "coin boisé" et a été nommée ainsi par les premiers concessionnaires allemands de homesteads, probablement inspirés par la vue des saules croissant le long du ruisseau Swift Current et contrastant fortement avec la prairie sans arbres.

5.0 milles (8.0 km)

Héritage de la période glaciaire Swift Current-Caron



Bassin de lac glaciaire, Rush Lake

38. Les hautes terres que traverse la route entre Waldeck et Rush Lake sont une grande crête (ou une moraine terminale) formée pendant la longue période qu'a passée à cet endroit le front glaciaire. Cette moraine pierreuse et accidentée est moins appropriée à l'agriculture que les bassins plats et sans pierre des lacs glaciaires.

2.1 milles (3.4 km)

39. Les lacs glaciaires qui se sont formés du côté sud d'une couche de glace fondante à Waldeck et à Rush Lake, se sont asséchés par des canaux d'écoulement de l'eau de fonte qui coulaient vers Neidpath, au sud-est. Ces vallées fournissent des voies de transport toutes faites. En effet, une ancienne voie ferrée allant de Swift Current à Neidpath en passant par les gares de Friend, Toppingham, Burnham et Roderickville, parcourait toute cette distance dans des vallées creusées par les eaux de déversement des lacs glaciaires.

10.7 milles (17.2 km)



Canal d'eau de fonte de la glace, Swift Current

(36)

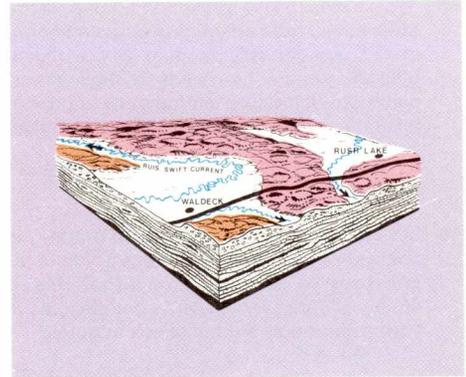
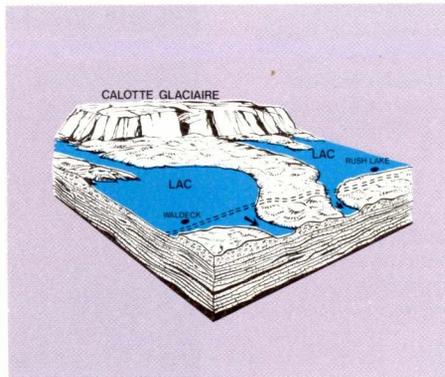
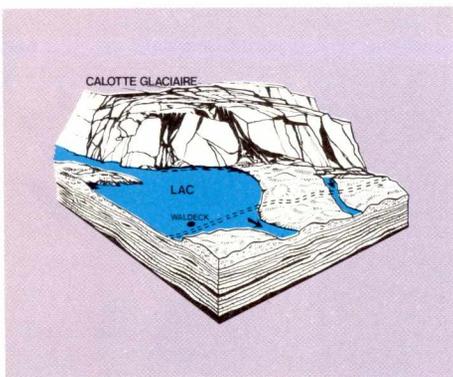
40. Il y a dix mille ans, la région était occupée par un parc naturel de pin, d'épinette, de bouleau, de saule et de peuplier. À mesure que le glacier continental a reculé vers le nord, le climat est devenu chaud et sec et les arbres ont finalement été remplacés par les prairies. Les parcs naturels comme on en trouvait ici autrefois se rencontrent maintenant à 200 milles (320 km) au nord.

8.4 milles (13.5 km)

41. Le lac Reed se trouve dans le bassin de l'ancien lac glaciaire Herbert qui à un moment donné, s'étendait vers l'ouest jusqu'à Rush Lake. À l'arrivée des premiers colons, l'absence de lacs d'eau douce dans la région a rendu les sources d'eau souterraines très importantes.

De Swift Current à Morse coule une "rivière souterraine" enfouie sous les dépôts glaciaires. Il fut un temps où les villes de Herbert et Morse tiraient leur eau de cette source souterraine; aujourd'hui, l'eau douce provient de réservoirs d'eaux de surface et de puits creusés sur les fermes.

7.6 milles (12.2 km)



Formation de terre plate et fertile à Waldeck et à Rush Lake

(39) 19

42. Les épinettes qui longent la voie ferrée montrent comment de petites variations d'élévation sur une terre en pentes douces peuvent influencer la croissance des arbres. Les arbres les plus grands croissent dans les endroits humides, à faible élévation, alors que les plus petits se trouvent sur les sommets secs des collines. Cet exemple montre que l'homme aura plus de succès avec ses cultures s'il travaille de concert avec la nature en semant là où il convient le mieux.

10.7 milles (17.2 km)

43. Les lacs situés dans des bassins clos, sans voie d'écoulement, perdent leur eau par évaporation ce qui, sur une longue période, peut entraîner une concentration de sels naturels. C'est le cas du lac Chaplin, où les accumulations de sulfate de sodium sont régulièrement extraites des mares de dépôts et utilisées comme agent dans la fabrication de la pâte à papier et comme supplément au fourrage. Le lac Chaplin sert également d'habitat à de minuscules crevettes de mer utilisées dans les aliments pour animaux domestiques et dans les viviers. On a pêché au filet jusqu'à 10,000 livres (4500 kg) de crevettes par jour, qui sont exportées à New York et à Montréal.

11.4 milles (18.4 km)

44. Entre Valjean et Parkbeg, la route traverse une région de relief "par bosses et par creux" (connue comme moraine de glace morte) qui s'est formée lorsque le glacier a laissé de gros blocs de glace dans la terre. Lorsque la glace enfouie a fondu, son emplacement s'est marqué par un gros trou ou "creux" à la surface du sol. Pendant les années de pluies, ces creux se remplissent d'eau et constituent une aire de nidification importante pour les canards. Par suite de cet apport supplémentaire d'humidité, des peupliers faux-trembles croissent sur les bords de certains creux.

9.4 milles (15.1 km)

45. Trois milles (5 km) à l'est de Parkbeg, la route descend le coteau Missouri jusqu'à une région légèrement ondulée recouverte d'argile et de limon déposés pendant les premiers stades de l'ancien lac glaciaire Regina. Les dunes de sable à l'est de Mortlach proviennent d'un delta qui s'est formé à l'endroit où le ruisseau Thunder se jetait dans le lac glaciaire Regina, il y a environ 11,000 ans.

7.1 milles (11.4 km)

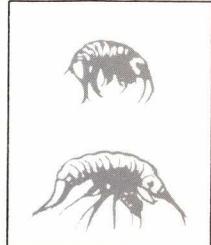
46. Les sols sablonneux de la région ont été considérablement érodés par le vent au cours des années trente et la plantation d'arbres a été une tentative de stabilisation du sol. Des cinq résineux et des 27 feuillus plantés vers 1950, le peuplier, le pin sylvestre, le pin tordu et l'orme chinois se sont le mieux adaptés.

3.4 milles (5.5 km)



Usine de sulfate de sodium, Chaplin

(43)



Crevette d'eau douce (43)

47. Le terrain de camping Besant Trans-Canada est un bon endroit pour observer comme le sable est stabilisé naturellement par divers arbustes et graminées indigènes, particulièrement le chalef changeant ou bois d'argent. Le peuplier faux-tremble est assez commun, alors que le peuplier deltoïde ne se rencontre que là où la nappe aquifère se trouve à moins de 5 pieds (2 m) de la surface. Un cours d'eau permanent traversant le parc et alimenté par des sources qui jaillissent dans la région adjacente de dunes de sable, de 20 à 30 milles carrés (50 à 80 km²), a été fort utilisé par les peuplades préhistoriques.

13.3 milles (21.4 km)



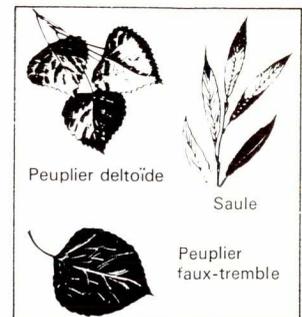
Vue à vol d'oiseau, topographie par bosses et par creux (F. Lahrman)

(44)



Chalef changeant ou bois d'argent

(47)



Peuplier deltoïde

Saule

Peuplier faux-tremble

(47)

La corbeille à pain Caron-Regina



Rassemblement du blé, plaine de Regina (Photo du gouvernement de la Saskatchewan)

La caractéristique la plus impressionnante de la plaine de Regina est la transformation totale du paysage initial en champs cultivés. Aujourd'hui, il ne reste plus aucune prairie indigène. La gestion des terres porte principalement sur la production de blé. Dans un monde où la nourriture est de plus en plus rare, on peut prévoir une utilisation encore plus intensive de la terre pour la production de protéines. Heureusement pour ceux qui souffrent de la famine, les conclusions de Palliser concernant les terres du lit du lac glaciaire Regina, se sont révélées inexactes.

Dans la plupart des coins du monde, le blé apparaît sous une forme quelconque à presque tous les repas. En plus d'être servi le matin sous forme de céréales, de pain et d'autres aliments cuits, le blé est mélangé pour former une pâte qui est transformée par des machines en macaroni et en spaghetti. On dit que le blé de catégorie n° 1 du Canada, *Amber durum*, est le meilleur blé pour la fabrication des pâtes. Le blé permet également de produire de l'alcool pour les usages industriels et du carton paille pour la fabrication des boîtes.

On ne trouve ici que le blé de printemps, c'est-à-dire planté au printemps et récolté environ 90 jours plus tard. Sous des climats plus doux, le blé d'hiver est planté à l'automne et récolté au début de l'été.

48. Par temps clair, il est possible de voir vers le sud et le sud-ouest, au-delà de la ville de Boharm, l'extrémité est du coteau Missouri qui contraste vivement avec le bassin plat du lac.

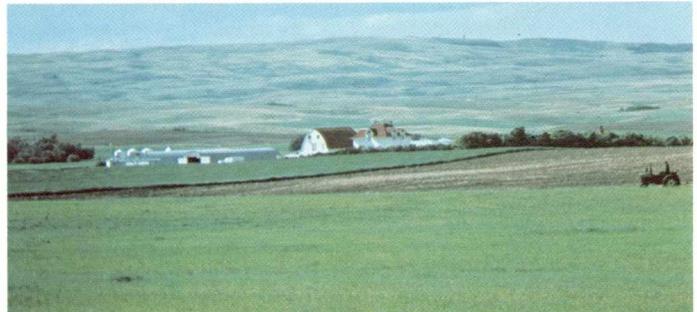
2.0 milles (3.2 km)

49. Les énormes granges construites à la fin du siècle dernier ont un style architectural distinctif propre à la plaine de Regina. Ces granges ont été le plus utiles lorsque l'agriculture nécessitait un grand nombre de chevaux. Maintenant qu'il n'y en a plus, elles servent surtout à l'entreposage du grain et des machines.

5.1 milles (8.2 km)

50. La plupart des villes de l'intérieur du Canada sont situées sur le bord des rivières qui ont été les premières routes au pays. La ville de Moose Jaw se distingue des autres par son emplacement, qui a été déterminé par le moyen de transport qui a remplacé les rivières: le chemin de fer. L'emplacement de Moose Jaw, sur le bord du petit ruisseau Moose Jaw, vu le besoin d'eau des locomotives à vapeur, est un autre exemple du rôle qu'a joué le Canadien Pacifique dans le développement de l'Ouest canadien.

4.8 milles (7.7 km)



Coteau Missouri et plaine de Regina

(48)



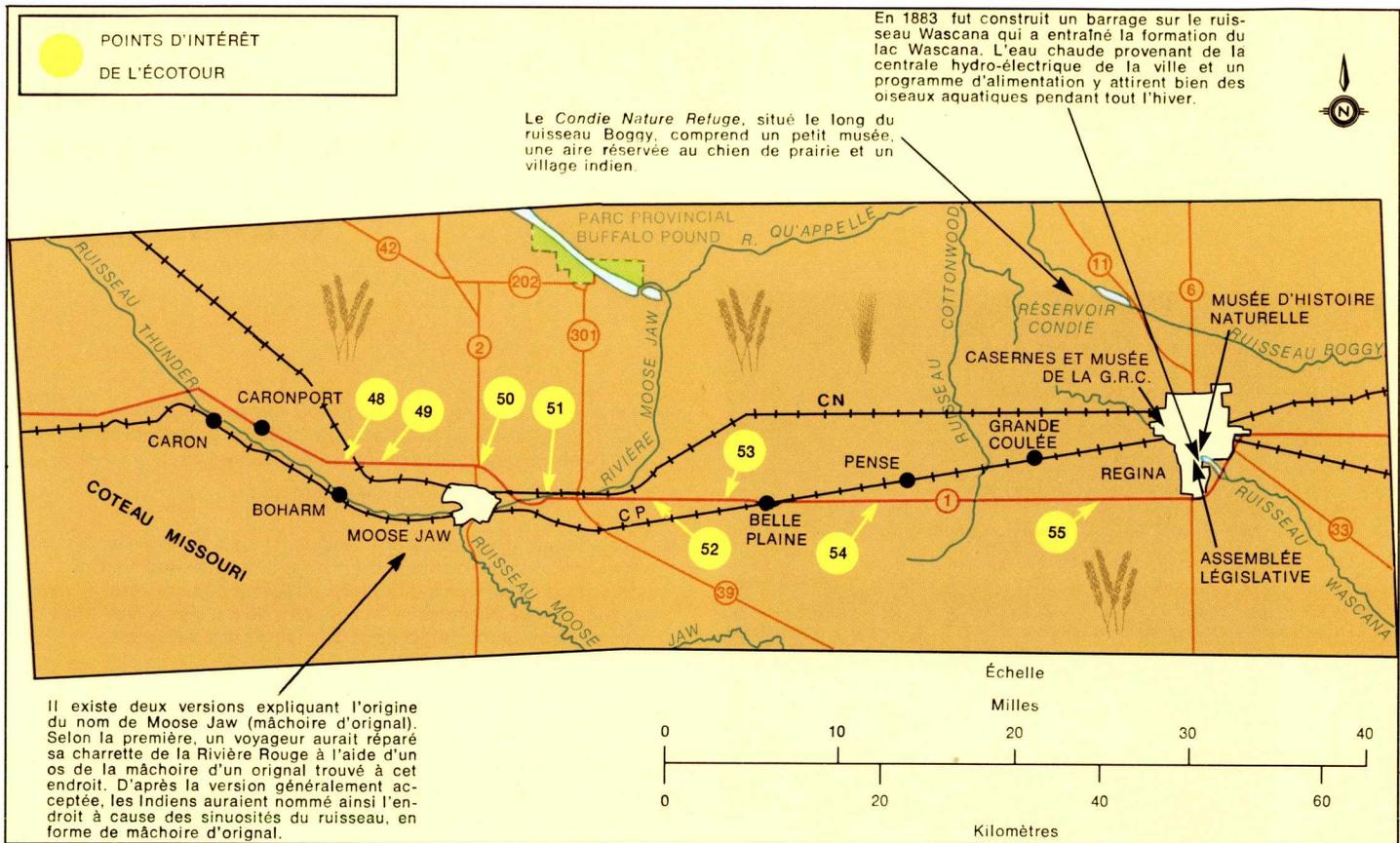
Grange typique

(49)



Bienvenue dans l'Ouest

21



51. Des dépôts importants de sols fins, jusqu'à 100 pieds (30 m) de profondeur, se sont formés sur le fond de l'ancien lac glaciaire Regina. Lorsque le lac s'est asséché, le ruisseau Moose Jaw a creusé ces dépôts et ramené un mélange de terre, de pierres et de gravier (alluvion glaciaire) qui avait été déposé là avant la formation du lac.

5.7 milles (9.2 km)

52. Les arbres plantés de chaque côté de l'autoroute datent du centenaire du Canada, en 1967. Il y a également de nombreux trous sur le bord de la route. Ce sont des "emprunts de terre" qui ont servi à la construction de la route, mais ils servent aussi de puits d'eau pour des exploitations agricoles et d'habitat pour les oiseaux aquatiques.

5.1 milles (8.2 km)

53. Il y a longtemps, l'homme a découvert que les cendres provenant du bois favorisaient la croissance des plantes. Le premier engrais artificiel fut produit par la combustion de bois dans des pots de fer, par l'addition de chaux, par filtration, et enfin par évaporation. Une fois sèches, les "cendres du pot" qui restaient (*pot ashes*) ont donné son nom à la potasse (*potash* en anglais). Encore aujourd'hui, la potasse est l'un des trois principaux éléments dont se nourrissent les plantes, avec l'azote et le phosphore. A la mine de Belle Plaine on obtient de la potasse naturelle des

lits d'anciens océans, à 5200 pieds (1600 m) sous la surface. Les mines modernes de potasse se caractérisent par de grands dômes qui servent à l'entreposage tout comme les silos à grains.

7.9 milles (12.7 km)



Usine de potasse, Belle-Plaine

54. Les modes d'utilisation des terres des lits de ces anciens lacs diffèrent énormément de ceux que l'on retrouve à l'ouest du coteau Missouri. Ici, il y a peu de cultures mixtes et, par conséquent, peu de clôtures, de bottes de foin, de champs d'avoine, d'orge ou de foin. Le paysage est surtout dominé par de grands champs de blé et des champs en jachère d'été, généralement d'un quart de mille carré (65 ha).

12.1 milles (19.5 km)



Fauchage du blé, plaine de Regina (Photo du gouvernement de la Saskatchewan)



Blé de printemps



Ville de Regina (C. Kirby)

(55)

55. La ville de Regina, qui paraît peut-être à bien des voyageurs un véritable oasis dans cette vaste prairie, est une oeuvre totalement de main d'homme, très différente des habitats naturels, de ceux qui bordent les routes et de ceux des fermes qu'il a été possible d'observer entre Calgary et Regina. De l'humble prairie qu'elle était, jonchée d'os de bisons laissés par les chasseurs indiens, Pile of Bones Creek est devenue un arrêt de tortillard du Canadien Pacifique (où le train ne s'arrêtait que s'il y avait des passagers), et peu de temps après, fut nommée Regina en l'honneur de la Reine Victoria.

Contrairement aux Indiens qui vivaient de la terre et aux premiers colons qui étaient limités à ce que leur exploitation pouvait produire, l'homme moderne a conçu des moyens technologiques de satisfaire à ses besoins. L'eau est amenée du lac Buffalo Pound, à 32 milles (52 km), les produits forestiers nécessaires à la construction sont transportés de la Colombie-Britannique et du nord de la Saskatchewan, le gaz naturel et le pétrole utilisés pour le chauffage proviennent de l'Alberta, les aliments sont importés de partout dans le monde, arbres et arbustes non indigènes sont introduits et des réservoirs sont créés pour satisfaire aux besoins esthétiques et récréatifs. Bien que les grandes tours de béton, les zones résidentielles, les rues en asphalte et les plantations aient produit un microclimat docile, la ville et ses habitants sont toujours soumis, comme tous les habitats le long de la route transcanadienne, à un climat continental (été chaud, hiver froid) et aux principaux phénomènes atmosphériques, tels que tornades (1912), inondations (encore en 1975) et tempêtes de neige annuelles.

5.8 milles (9.3 km)

jusqu'à la route transcanadienne et la route 6



Pêches
et Environnement
Canada

Fisheries
and Environment
Canada

Service
des forêts

Forestry
Service



Contribution au
Programme l'homme
et la biosphère/Canada

Contribution to the
Man and the Biosphere
Program/Canada

Un mot sur les écotours

Le Service canadien des forêts a conçu les écotours afin d'aider le voyageur à comprendre les forces qui ont modelé le paysage, des tremblements de terre aux vers de terre, des vents de l'ouest à l'épinette blanche. Cette interprétation écologique porte sur l'histoire naturelle aussi bien qu'humaine. Le parcours de chaque écotour se divise en divers types de paysages principaux (écozones) et, pour chaque écozone, une carte montre l'emplacement des particularités écologiques intéressantes, illustrées et décrites dans le texte. Le voyageur peut observer de sa voiture la plupart de ces particularités, mais nous lui proposons de faire halte à certains endroits. Pour mieux profiter de l'écotour, il serait bon également de tenir compte du nombre de milles parcourus entre les divers écopoints et de lire d'avance la documentation qui se rapporte à ces derniers.

Remerciements

Interprétation: E.B. Peterson et R.M. Waldron

Surveillant de la production: R.M. Waldron

Aide technique: R.E. Stevenson, D.E. Dubé, E.F. Durrant,
L.G. Brace, R.A. Blauel, E. Telfer

Aide à la rédaction: P.A. Logan

Traduction: Bureau fédéral des Traductions, Secrétariat d'État et
Roger Joly, Service canadien des forêts

Arts graphiques: George Weber

Photographie: P.S. Debnam

Conception et cartographie: Services des arts graphiques, K. Cardinal
Citations de Palliser et Macoun, tirées de *Old Man's Garden*, par
Annora Brown, Gray's Publishing Ltd., Sidney (Colombie-britannique),
1970.

Nos forêts et le Service canadien des forêts

L'importance et la diversité des produits forestiers du Canada lui ont mérité une place de choix parmi les pays forestiers du monde. Mais aujourd'hui, les Canadiens commencent à comprendre le rôle de la forêt dans le grand complexe écologique et à percevoir sa valeur en tant que stabilisatrice des processus naturels souhaitables et en tant que lieu de détente et de repos pour les citoyens des villes surpeuplées.

Le Service canadien des forêts du ministère de l'Environnement s'intéresse de près à l'environnement forestier et à l'industrie forestière. Il a pour objectif d'encourager la gestion et l'utilisation les plus efficaces possibles des ressources forestières du Canada, compte tenu des préoccupations environnementales—

- en s'occupant de recherche et d'exploitation dans le domaine de la gestion des forêts et des produits forestiers
- en disséminant l'information et en offrant des services techniques aux gouvernements provinciaux, à l'industrie forestière et aux autres organismes
- en préparant et en distribuant l'information destinée au public.

© Ministre des Approvisionnements et Services Canada 1978



Irvine (Alberta)

N^o de cat.: Fo25-25/1978F
ISBN: 0-662-01424-3